

Prédication Matthieu 25, 14-30

Il en sera comme de quelqu'un qui allait partir en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. Il remit à l'un 500 pièces d'or, à un autre 200, à un troisième 100 : à chacun selon ses capacités. Puis il partit en voyage. Celui qui avait reçu les 500 pièces d'or s'en alla aussitôt faire du commerce avec cet argent et gagna 500 autres pièces d'or. De même celui qui avait reçu 200 pièces agit de même et gagna 200 autres pièces. Mais celui qui avait reçu 100 pièces s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et régla ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu 500 pièces d'or s'approcha et présenta les 500 autres pièces en disant : "Maître, tu m'avais remis 500 pièces d'or. J'en ai gagné 500 autres : les voici." Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur ! Tu as été digne de confiance dans des choses qui ont peu de valeur, je te confierai donc celles qui ont beaucoup de valeur. Viens te réjouir avec moi."

Le serviteur qui avait reçu les 200 pièces s'approcha ensuite et dit : "Maître, tu m'avais remis 200 pièces d'or. J'en ai gagné 200 autres : les voici." Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été digne de confiance dans des choses qui ont peu de valeur, je te confierai donc celles qui ont beaucoup de valeur. Viens te réjouir avec moi."

Enfin, le serviteur qui avait reçu les 100 pièces s'approcha et dit : "Maître, je te connaissais comme quelqu'un de dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu récoltes où tu n'as rien planté. J'ai eu peur et je suis allé cacher ton argent dans la terre. Eh bien, voici ce qui t'appartient." Son maître lui répondit : "Mauvais serviteur, paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je récolte où je n'ai rien planté ? Tu aurais dû placer mon argent à la banque et, à mon retour, j'aurais retiré mon bien avec les intérêts. Enlevez-lui donc les 100 pièces d'or et remettez-les à celui qui en a 1 000. Car à celui qui a, on donnera davantage et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Et ce serviteur bon à rien, jetez-le dans l'obscurité du dehors, là où l'on pleure et grince des dents."

[Que le Seigneur guide cette parole et ouvre nos cœurs à l'écoute par son Esprit.]

Ce passage, que nous venons d'entendre, peut sembler comme un texte qui nous parle d'une injustice. Nous y voyons un homme qui, influencé par sa peur, n'a pas osé prendre un risque et qui a été puni pour cela par son maître. Punir une personne parce qu'elle a éprouvé de la peur peut nous sembler comme une grande injustice.

Mais le passage que nous venons d'entendre n'est pas le résumé d'un événement historique. Notre texte est une parabole, une histoire racontée dans le but d'enseigner. Comme pour les contes de fée, la véracité des événements racontés n'a pas d'importance. C'est le message que ce texte veut transmettre par ses métaphores qui compte.

Pour comprendre le message, il faudra donc déchiffrer ces métaphores. La métaphore la plus importante dans notre texte c'est celle des pièces d'argent. Cet argent représente quelque chose d'autre, quelque chose auquel nous attribuons beaucoup de valeur.

Pour comprendre ce qui se cache derrière cette métaphore de l'argent, il serait utile de s'interroger d'abord sur d'autres aspects de notre parabole. Dans notre texte, une place importante est donnée aux émotions. Ce sont les émotions qui dirigent les différentes étapes de notre texte. Comme évoqué avant, c'est la peur qui influence l'action du troisième serviteur et qui influence également la manière de laquelle ce serviteur voit son maître. Quant à la réaction du maître vis-à-vis de ses serviteurs, notre texte nous apprend qu'il invite le premier et le deuxième à partager

la joie qu'il éprouve. C'est seulement une fois qu'il a entendu la manière de laquelle son troisième serviteur le perçoit, sous l'influence de la peur, que son comportement change. Les mots portants la réaction du maître sont durs, pleins de déception et de colère. Ici la question se pose si une telle réaction venait vraiment du fait que le troisième serviteur n'avait pas doublé la quantité d'argent qui lui avait été accordé ou bien si cette réaction était vis-à-vis de l'image que le serviteur avait de son maître et de la peur qui en résultait.

Si notre parabole fonctionne donc sur le niveau des émotions, c'est quelle émotion qui se cache derrière la métaphore des pièces d'argent. Notre texte nous le dévoile même avant d'introduire les pièces d'argent dans cette phrase, tout au début : « Il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. » Et le texte nous le rappelle dans les réponses du maître à ses premiers deux serviteurs : « Tu as été digne de confiance ».

Les pièces d'argent du début de notre parabole signifient donc la confiance que le maître a envers chacun de ses serviteurs. Et basé sur cette confiance que leur maître leur faisait, le premier et le deuxième serviteur ont pu y répondre en générant le même niveau de confiance en eux-mêmes. De cette manière notre texte nous montre que la confiance que nous mettons dans les personnes autour de nous peut être la base de la confiance qu'ils ont en eux-mêmes. La confiance qui nous vient de l'extérieur et celle que nous éprouvons à l'intérieur sont directement liées et se renforcent mutuellement.

Il reste néanmoins le cas du troisième serviteur. Le maître lui a accordé sa confiance également, même si cela était à un degré moins important

comparé aux autres serviteurs. Mais ce serviteur était tellement sous l'influence de la peur qu'il n'a pas su avoir de la confiance en lui-même. Et dans cette peur, il a échoué à avoir de la confiance en son maître. Finalement, par la blessure qui en résultait, le maître a également perdu le reste de la confiance qu'il éprouvait envers ce serviteur.

Notre texte nous apprend donc comment la confiance qui nous vient de l'extérieur et celle que nous éprouvons à l'intérieur de nous-mêmes peuvent s'amplifier mutuellement et comment la peur peut y poser un obstacle.

Mais dire qu'il faudra juste faire confiance et ne pas avoir peur semble bien plus facile à dire qu'à faire. Dans ce contexte il semble important que nous nous rappelions que nous sommes des êtres créés à l'image de Dieu. Vous avez de la valeur simplement parce que vous êtes vous-mêmes et cela vous rend digne de confiance. Osez donc vous faire confiance à vous-mêmes et sachez que la confiance que vous mettez en ceux qui vous entourent les fortifiera.